

**Série L'Œil de l'amour,
par René Groebli, 1952.**René Groebli, courtoisie de l'artiste et
de la galerie Esther Woerdehoff, Paris

— Comment photographier l'intimité d'une relation amoureuse ? Comment à partir d'une histoire singulière rejoindre cette expérience universelle ?

— À la Maison européenne de la photographie, l'exposition chorale «Love Songs» propose un parcours à travers les récits photographiques de 16 artistes contemporains.

Love SongsMaison européenne
de la photographie, à Paris

« Quand nous sommes amoureux, il nous faut parfois admettre qu'au fond, nous ne savons ni ce qu'est l'amour, ni ce à quoi il est censé ressembler ; que nous ne savons ni à quoi il correspond, ni comment il influe sur le regard que nous avons sur les choses », s'interroge le directeur de la MEP et co-commissaire de l'exposition, Simon Baker. *Love Songs* nous convie à confronter notre regard à celui de 16 photographes contemporains des années 1950 à aujourd'hui, à éprouver dans quelles mesures leurs images subjectives et personnelles font écho à nos propres émotions.

À partir d'un souvenir de jeunesse, ces précieuses cassettes de chansons que l'on enregistrerait pour l'être aimé, Simon Baker a conçu cette exposition et le beau livre qui l'accompagne (1) comme une compilation de mélodies visuelles du bonheur (et malheur) amoureux. Au premier étage, la face A présente des séries photographiques des années 1950 aux

Certaines œuvres, aussi intimes soient-elles, nous donnent, paradoxalement, le sentiment d'être à la place de ce partenaire aimant qui est derrière l'objectif.

années 2000, et au second étage, la face B, des séries des années 2000 à aujourd'hui, dont certaines n'avaient jamais été exposées en Europe. Issue des collections de la MEP ou de prêts, l'exposition nous donne à voir ou revoir des œuvres majeures comme l'ensemble mélancolique de Nobuyoshi Araki, *Sentimental Journey* et *Winter Journey*, de leur voyage de noces en 1969 au dernier voyage de Yoko, sa femme prématuré-



La photographie à la rencontre de l'intime

ment décédée en 1990, ou *The Ballad of Sexual Dependency*, la série emblématique de Nan Goldin qui raconte ses amours et ses amitiés, sa solitude et sa fragilité dans le New York underground des années 1980.

Le parcours de cette carte du Tendre commence par *L'Œil de l'amour*, la série pleine de fraîcheur réalisée en 1952 à Paris par le Zurichois René Groebli au cours de sa lune de miel avec Rita Dürmüller. Chemise glissant au bas de son dos, bas de soie noir qu'elle enfile, main qui sort du drap, nuque de trois quarts... Dans l'intimité de la chambre d'un modeste hôtel de Montparnasse, chaque geste de l'aimée est amoureuxment consigné dans un camaïeu de gris tendres.

L'écho de la grâce de cet amour naissant se prolonge dans la série d'Emmet Gowin, *Edith*. De leur rencontre au début des années 1960 jusqu'à aujourd'hui, le photographe américain réalise des portraits en noir et blanc de sa femme Edith. Au fil des ans, ces images tendres et intimistes gagnent en profondeur et en présence, où le désir affleure toujours. Autre témoignage du passage du temps

sur l'être aimé, *Proud Flesh* (2003-2009), la série bouleversante de l'Américaine Sally Mann, qui pendant six ans va témoigner avec force et pudeur de la dégradation du corps de son mari atteint de dystrophie musculaire. Jouant avec les marques induites par le procédé au collodion, évoquant des cicatrices ou des brûlures, ces images prises à la chambre sont d'une puissance plastique et émotionnelle à la hauteur du lien qui les unit depuis plus de cinquante ans.

repères

Simon Baker, de la Tate à la MEP

Succédant à Jean-Luc Monterosso, fondateur et directeur de la MEP depuis son ouverture en 1996, le Britannique Simon Baker a traversé le Channel et pris ses fonctions à Paris au printemps 2018.

Historien de l'art diplômé de l'University College of London, il a d'abord enseigné à l'université de Nottingham avant

Au fil du parcours se pose en filigrane la question de la place du spectateur et de son rôle. Si le photographe peut difficilement être accusé de voyeurisme quand il s'agit de sa propre intimité photographiée avec la complicité de celle ou de celui qui la partage, qu'en est-il des regardeurs que nous sommes ? Certaines œuvres, comme celles d'Hervé Guibert, aussi intimes soient-elles, nous donnent, paradoxalement, le sentiment d'être à la place de ce par-

de devenir en 2009, à l'âge de 35 ans, le premier conservateur en charge de la photographie à la Tate de Londres avant d'en être nommé conservateur en chef en 2015.

Passionné de surréalisme, par le biais duquel il découvre la photographie, Simon Baker a organisé plusieurs expositions au festival des Rencontres d'Arles sur la photographie japonaise de la seconde moitié du XX^e siècle, dont il est un fin connaisseur et dont la MEP possède une importante collection.

tenaire aimant qui est derrière l'objectif, sans sentiment intrusif. A contrario, d'autres séries, comme celle de Hideka Tonomura (*Mama Love*), qui s'immisce dans la vie amoureuse de sa mère, sont perturbantes.

« *Les histoires d'amour finissent mal en général* », comme le chantaient les Rita Mitsouko, l'exposition se clôt sur une rupture : *Another Love Story*, la série de Karla Hiraldo Voleau reconstitue les derniers mois de sa relation avec un homme dont elle découvre qu'il menait une double vie. La jeune photographe franco-dominicaine se réapproprie son histoire en jouant différents moments de leur liaison, engageant un modèle pour incarner son ancien compagnon. Par cette mise en abyme de sa propre histoire, elle la reconquiert tout en interrogeant la part fictionnelle de toute histoire d'amour, tout comme celle du médium photographique.

Isabelle de Lagasnerie

Jusqu'au 28 août 2022.

(1) *Love Songs*, photographies de l'intime, Atelier EXB, texte de Simon Baker, 224 p., 45 €.